Procédé pour rafraîchir les tableaux peints à l'huile

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **23 (1885)**

Heft 22

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-188752

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Certainement il ne se figurait pas qu'avec deux objectifs aussi dissemblables, deux attachements ne pussent pas se poursuivre sans encombre.

Devenue baronne de la Cochardière, Berthe de la Frugeraye s'était installée dans l'hôtel de son mari, plus spacieux que son appartement. Fido ne quittant guère la chambre de son maître, où la nouvelle épousée n'avait point pénétré pendant la première semaine, celle-ci n'avait point eu l'occasion de remarquer le chien.

Mieux instruit par son instinct, celui-ci avait déjà pressenti la rivale. Le remue-ménage dont sa maison avait été le théâtre l'avait inquiété. Immédiatement après, les habitudes de son maître s'étaient complètement modifiées à son égard. La promenade du matin était, quoique tardive, assez régulière, mais, dans les courses de la journée, il n'avait plus son maître pour compagnon; si le chien sortait, c'était au bout d'une laisse, avec le valet de chambre à l'autre bout. Aussi, un jour que Mme de la Cochardière, ayant à demander un renseignement à son mari, entrait pour la première fois dans sa chambre, il devina dans la visiteuse celle qui avait si cruellement bouleversé son existence et, se redressant sur son tapis, il jeta un aboi courroucé qui n'était point dans ses habitudes.

L'apparition était si brusque et si inattendue, que la jeune femme, très nerveuse du reste, se rejeta en arrière :

— Ah! l'horrible chien! s'écria-t-elle.

Fido n'entendait probablement pas les finesses de notre langue, mais l'accent avec lequel cette phrase était prononcée lui traduisit l'injure; il y fut d'autant plus sensible qu'elle était injuste, le caniche ayant été habillé de neuf, c'est-à-dire tondu de frais pour la noce et se montrant en ce moment dans tous ses avantages. Il se recoucha sur sa peau et continua de gronder sourdement.

— Paix! Fido! lui cria son maître; allez à Madame tout de suite et tâchez de vous faire pardonner votre insolence. Faites le beau et plus vite que ça. Très bien, et maintenant, donnez la patte!

La rancune de Fido céda tout de suite à la voix de son maître; il se leva avec une mauvaise grâce qui pouvait, à la rigueur, passer pour de la contrition, mais n'en exécuta pas moins les petites gentillesses sur lesquelles le pauvre baron comptait pour raccommoder le caniche avec la maîtresse du logis.

Celle-ci y resta visiblement indifférente; elle continuait de considérer le chien aplati sous ses pieds avec une moue significative.

— Mon cher ami, dit elle enfin, je ne me serais jamais imaginé qu'un homme de votre âge et de votre gravité pût se résigner à subir un pareil commensal.

— Fido est un vieil ami, madame; vous deviendrez indulgente en réfléchissant que, pendant longtemps, je n'ai eu que ce chien pour m'aimer.

A cette réponse, au moins imprudente, le front de la baronne s'était plissé :

— Voilà qui est flatteur pour nos semblables, dit-elle; mais enfin, en supposant même que votre paradoxe ait été exact, vous reconnaîtrez, je veux le croire, que rien ne le justifie désormais; ce serait donc, à mon avis, l'occasion de renvoyer ce chien à sa place, qui est, il me le semble, la cour et l'écurie.

Le caniche devait pressentir que le débat le concernait, car, tandis que la jeune femme parlait, il fixait sur son maître des yeux humides en leur donnant une expression de supplication si pénétrante que, malgré les ivresses de la lune de miel, elle toucha le cœur du nouveau marié.

— Ma chère amie, reprit M. de la Cochardière, je suis tout prêt à faire ce que vous désirez, si vous persistez à le vouloir après m'avoir entendu. L'attachement que Fido me témoigne a quelque chose de si absolu, qu'il a dérouté toutes les explications que je lui ai cherchées dans l'ordre rationnel. Tous nos gens le gâtent, et il ne connaît, il n'a jamais voulu connaître que moi; jamais il n'en a caressé, jamais il n'en a volontairement suivi d'autres. Si je sors, rien ne le décide à quitter ce tapis, où il m'attend. Dans mon isolement, un peu par curiosité, beaucoup par désœuvrement, j'ai souffert, j'ai encouragé ces habitudes; il va y avoir cinq ans qu'elles durent, cet animal n'est plus en état d'y renoncer. L'envoyer maintenant à l'écurie, ce serait le condamner à une mort cruelle; il sera infiniment plus humain de mettre immédiatement fin à ses souffrances en lui logeant une balle dans la tête. Maintenant, son sort est entre vos mains; si vous lui acccordez la vie sauve, je puis vous affirmer qu'il ne vous importunera jamais, car il ne sort de cette chambre que pour y revenir tout de suite; si sa présence vous paraît insupportable, comme je ne veux pas que l'existence d'un chien vous coûte même une contrariété, je ferai ce que je viens de vous dire, non sans donner un regret au pauvre Fido, mais sans hésiter un instant.

(A suivre.) G. DE CHERVILLE.

Langage des animaux. — Un Savoyard, bon garçon, que sa générosité avait entraîné à faire des dettes, se trouvait traqué par ses créanciers. Un jour qu'il devait avoir la visite de l'huissier, il se réfugia dans un réduit ou vivaient en bonne harmonie un canard, un coq et une chèvre. Il y était à peine installé, que les cris de ces animaux le déconcertèrent. « Décidément, ces bêtes sont au fait de mon état, se dit-il, effrayé, si je reste ici, on ne manquera pas de me découvrir : filons! » A peine a-t-il fait quelques pas, qu'une heureuse rencontre le met à même de s'acquitter en lui procurant une position avantageuse. Lorsque, dans la suite, il racontait cet incident, on ne manquait pas de lui demander comment des animaux avaient pu produire sur son esprit une pareille impression. « Parbleu! répondait-il, le canard ne cessait de dire : *tu dois, tu dois, tu dois;* le coq criait à tue-tête : *quand paieras-tu-u-u?* et la chèvre avait le front d'ajouter : *jamais-ai-ai-ai-ais!* »

Procédé pour rafraîchir les tableaux peints à l'huile. — Lorsque les tableaux sont ternis, il faut d'abord les laver avec une éponge douce trempée dans de l'eau, afin d'enlever la poussière; puis, dès qu'ils seront secs, on ravivera les couleurs en y passant un blanc d'œuf battu en neige avec un peu de sucre en poudre. On peut se servir, pour étendre cette mixture, de la même éponge que pour l'eau.

OPÉRA. — Ce soir, **l'Etoile du Nord,** grand opéra comique en 3 actes. Demain, dimanche, **Carmen,** et très probablement la **Dame Blanche** avec un acte de **Lakmé,** lundi, au bénéfice des Chœurs.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMP. GUILLOUD-HOWARD & Cie.